



bulletin de l'association pierre-riboulet

Un colloque pluriel...

Avez-vous déjà organisé un colloque ? C'est exaltant. C'est éreintant. Le bureau de notre association se réunit une soirée par mois. On commence par les nouvelles, bonnes ou moins bonnes, l'architecture de Pierre Riboulet poursuit sa vie, avec les hauts et les bas des usages et des reconnaissances.

On passe ensuite au sujet central, construit comme un scénario. La date est désormais fixée, le jeudi 16 novembre prochain, et le lieu, dans un bâtiment de Pierre, bien sûr, à la Salpêtrière, généreusement mis à notre disposition par l'Association de lutte contre la myopathie, et puis l'heure, de 14 à 19 ou 20 heures. Dans nos échanges, le fond et les questions matérielles se mêlent à chaque instant.

Quelle institution peut-on solliciter pour nous aider sur le plan financier, même modestement ? Comment éviter

que les trois débats ne tournent à autant de querelles d'écoles ? On y veillera, mais pas question d'édulcorer les échanges. Cet architecte brillant et célèbre que nous aimerions solliciter pour l'un des rôles phares n'est-il pas incontrôlable ? Et quand bien même ?

La terrine de lièvre de la Creuse est un délice et le vin de Bordeaux lui sied bien. Chacun écoute les autres, accepte plus d'une fois de modifier son opinion. Personne n'esquive sa part de prise en charge des actions, et il est rare qu'à la séance suivante tout n'ait pas été mené à bien. Nous sommes dix, désormais. Pas un de trop.

Vivement novembre. L'événement pourrait bien compter. Déjà, il nous soude et nous ravit.

Jean-Pierre Weiss

Une des choses les plus précieuses qui soient...

Nous publions ici un extrait consacré à la question du logement d'un entretien inédit réalisé avec Pierre Riboulet par Christine Desmoulins, le 10 avril 2003.

Étant exclus de ce champ de recherche, les expériences que nous avons pu faire en matière de logement étaient toujours très limitées, de l'ordre de quelques dizaines de logements. Moi-même, après l'Atelier de Montrouge, j'ai construit relativement peu de logements. Ce n'est pas par manque d'intérêt, bien au contraire car c'est l'une des choses les plus intéressantes qui soient et peut-être même la plus difficile, mais cela ne s'est pas trouvé à cause de ce système de rouleau compresseur. [...]

Cette question du logement me paraît d'autant plus intéressante qu'entre 1950 et aujourd'hui, les choses n'ont

fait qu'empirer. Dans les années 50, nous avions une très grande liberté de recherches. À Montrouge, nous faisons nos délices de ce que nous inventions. Nous faisons des maquettes des plans des distributions par coursives, des distributions croisées, des duplex, des logements décalés et d'autres avec des jardins suspendus. Nous faisons des choses extrêmement riches qui nous donnaient énormément de plaisir. Aujourd'hui, ce genre de choses est impensable, car plus personne ne s'y intéresse.

Le logement a, au contraire, été de plus en plus réglementé et réduit en surface. Entre les grands ensembles et aujourd'hui, il y a une invraisemblable déperdition de surface habitable. Le logement aidé par l'État est cantonné dans des surfaces de plus en plus exiguës. S'y ajoute l'application de la réglementation urbaine. Les

suite p. 4

Immeuble d'habitation "Pajol", Paris-18^e

Les logements récemment achevés au 57, rue Philippe-de-Girard (Paris-18^e) se distinguent par leur ampleur et leur luminosité, une sensation qui n'est pas si courante dans les logements sociaux produits en France. De l'espace et de la lumière : voilà ce qui surprend.

Cela ne surprend pas en revanche dans l'architecture de Pierre Riboulet, dont la générosité s'est exprimée dans chacune de ses réalisations à Saint-Denis, Paris, Toulouse, Limoges, Antibes, etc.

Parcelle et volumétrie

La petite parcelle traversante est-ouest entre la rue Philippe-de-Girard et la rue Pajol est occupée par deux bâtiments alignés sur rue qui dégagent une cour intérieure. Celle-ci, calme et lumineuse, véritable sculpture en creux, est animée par de grandes ombres qui suivent la course quotidienne du soleil.

Distribution

Depuis la rue Philippe-de-Girard, le hall s'avance jusqu'au centre de la parcelle, occupé par les volumes sculpturaux des circulations verticales et des coursives de liaisons vers les deux corps de bâtiment. Chaque coursive est un espace de rencontre entre habitants prolongé par un petit palier qui dessert deux logements. C'est aussi autour de ce noyau central que s'enroulent les rampes du parc de stationnement, disposé en trois demi-niveaux.

Logements

L'organisation des logements, tous traversants entre rue et cour, privilégie une entrée éclairée en premier jour côté cour, espace « vestibule » de 1,20 m de large (la réglementation d'accessibilité). La distribution tourne autour du bloc central des sanitaires vers les pièces de vie en façade sur rue. Les séjours bénéficient presque tous d'un espace extérieur en loggia ; contre mitoyens, ils profitent de l'irrégularité de la parcelle et s'ouvrent vers la façade. Côté rue Philippe-de-Girard, un vaste logement en duplex et ses terrasses ne laisse qu'un regret : ne pas l'habiter.



Fenêtres sur cour, entrée de logement
(photo O. Wogenski)

Façades

Les façades sur rue allient de très généreuses fenêtres en longueur (vous avez dit moderne ?) à une mise en retrait qui, bien que discrète, n'en est pas moins réelle. Cette « épaisseur de façade » est occupée par les loggias, des garde-corps en métallerie formant jardinières ainsi que les dispositifs d'occultation devant les pièces de vie. L'usage et le soin apportés par chaque habitant en feront peut-être des façades vivantes, plantées ou fleuries. Sur cour, de nombreux petits percements verticaux contrastent avec la façade sur rue et préservent l'intimité des intérieurs.

Lumière

Omniprésente, la lumière naturelle guide et accompagne depuis le hall jusque dans chaque pièce des logements. Elle est généreuse, variée, conviviale.



Circulations verticales et coursives (photo M.-C. Bordaz)



La terrasse du duplex (photo O. Wogenski)



Des principes simples (photo M.-C. Bordaz)

Générosité

C'est bien par là que l'immeuble de la rue Philippe-de-Girard se distingue : il n'y a pas ici de matériau ou de détail sophistiqué mais l'assurance d'un plan, d'une volumétrie et de principes simples. Des enduits blancs, des menuiseries gris anthracite ou blanches, des garde-



Un espace de rencontre entre habitants (photo M.-C. Bordaz)

corps gris anthracite : le bâtiment est à l'image de son concepteur, rigoureux, clair, franc, sans concession, au service des familles qui commencent à l'habiter.

Michel Ferranet & Laure Béchir

(Architectes, collaborateurs de Pierre Riboulet, ils ont mené ce projet à son terme.)

Naissance d'une maternité À propos de l'hôpital Paule-de-Viguier, Toulouse

Pendant vingt-cinq ans, au CHU, j'ai entendu parler d'une maternité futuriste rapprochant les services de néonatalogie et de réanimation infantile – les sites envisagés étaient divers et variés –, jusqu'en 2001 où, enfin, le projet est né et « l'enfant » dévoilé sous forme de maquette.

Imagine-t-on à quel point il a pu être difficile d'expliquer à des soignants ce que sont les symboles d'un plan, faire comprendre comment le lire, comment l'imaginer, comment se l'approprier ? Combien de fois avons-nous appelé le cabinet pour demander des explications et combien de fois nous a-t-on répondu avec patience ?!

À ce jour, le « nouveau né » est là pour nous prouver qu'il est bien formé, en bonne santé et qu'il donne satisfaction à ses géniteurs. On sait qu'il a été conçu après une genèse tenant compte de l'étude de son milieu de vie, du climat, de ses ancêtres, de la physionomie de ses voisins, bref, une fécondation *in vitro* n'aurait pas aussi bien fait.

Son père spirituel a eu le temps de le voir naître mais ne l'a pas vu grandir et évoluer, ce qui est frustrant pour ceux qui le font vivre. Nous aurions voulu montrer à celui qui a fait preuve de compréhension, d'écoute, d'humilité, que son but, humanitaire (dans le sens étymologique), était atteint, car nous sentions bien que c'était là un intérêt qui le guidait.

Tous les visiteurs – il y en a beaucoup et il y a encore de nombreuses demandes – sont admiratifs à chaque fois : que de lumière, d'espace, d'esthétisme et de bien-être !

Les nouvelles mères se joignent à ces louanges de l'hôpital Paule-de-Viguier (célèbre Toulousaine du XVI^e siècle, protectrice des arts), aujourd'hui victime de son grand succès puisque trop de futures mères désirent y accoucher ! Un beau nom de baptême, soigneusement choisi, pour un bel ouvrage...

Elisabeth Menuet, cadre supérieur sage-femme

suite de la p. 1

architectes se retrouvent donc en situation de produire des logements totalement conformistes suivant le stéréotype dominant : une entrée, une porte à gauche pour la cuisine, une autre en face pour le séjour et à

« Être à l'abri sous une couleur, n'est-ce pas porter à son comble, jusqu'à l'imprudence, la tranquillité d'habiter ? L'ombre aussi est une habitation. »

Gaston Bachelard

l'arrière des chambres bien isolées. Ceci explique ce plan type que l'on revoit toujours, qui est toujours identique bien qu'un peu modifié çà et là, qu'il s'agisse du plan des promoteurs ou celui des logements sociaux... Tout cela entre dans un carcan de normes de plus en plus étroites et de plus en plus serrées auxquelles viennent s'ajouter des normes pour les handicapés qui sont de véritables catastrophes, car dans des espaces minuscules très serrés, il faudra casser des cloisons pour parvenir à faire passer des fauteuils.

Pourquoi cela est-il gravissime ? Parce que dans une société, le logement est l'une des choses les plus précieuses qui soient. C'est en effet l'endroit où l'individu existe par lui-même. Il devrait pouvoir s'exprimer dans son logement. Dans ce système productif, les architectes arrivent certes parfois à faire un bel immeuble d'une quinzaine de logements dans lequel les gens se trouvent bien, mais ce n'est en aucun cas la solution du logement de masse qui est ainsi résolue.

Il n'existe toujours pas de réponse à cette question difficile : comment faire pour que dans une économie et une société de masse chacun puisse trouver une expression qui lui permette d'exister et cela, des conditions d'habitation qui ne soient pas uniquement des conditions utilitaires, mais aussi des conditions de représentation et d'expression. On sait bien à travers tous les travaux d'intellectuels comme Bachelard que dans la mémoire d'un homme et la fabrication même de sa destinée, le logement est un lieu d'investissement considérable.

C'est donc bien la chose la plus difficile à faire pour un architecte et c'est pourtant celle qui est la moins considérée par les pouvoirs publics, les programmeurs, etc. C'est aussi ce qui est le moins bien rémunéré. C'est ce qu'il y a de plus bas, ce qui est dramatique.



En haut, un balcon à la cité Chantilly, Saint-Denis (photo Atelier Choiseul)
En bas, un balcon à Paris, immeuble Pajol (photo M.-C. Bordaz)

association pierre-riboulet

8 bis, cité Tréville, 75009 Paris

association-pierre-riboulet@wanadoo.fr

directeur de la publication : J.-P. Weiss — maquette : S. Dussère — imprimerie : Corlet Numérique